

AUDREY HILLION

FAIRE ÉQUIPE
AVEC SOI

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534318

Dépôt légal : août 2026

« Tout ce qui nous irrite chez les autres peut nous mener à
une meilleure compréhension de nous-même. »

Carl Jung

Pour la Paix, la Joie, la Liberté, l'Amour... la Vie

Site Internet

<https://accompagnementbienetre.com>

Contact Mail :

aads.audreyh@gmail.com

Groupe Facebook « L'Antre de l'AADS » :

<https://www.facebook.com/groups/audreyhillion/>

PARTIE 1

Chapitre 1

« Râleuse ? Comment ça, râleuse ? »

Audrey était installée sur la chaise haute dans l'entrée de la boutique et avait vue sur la ruelle. Sous la pression de la brise matinale, le présentoir du magasin d'en face avait tourné au gré du vent, passant de l'affichage « T'inquiète, je gère » à celui de « Attention, râleuse ».

Audrey avait souri. Elle était habituée à ce qu'EL s'adresse à elle par l'intermédiaire de différents supports et adorait cette manière de communiquer avec son esprit-guide.

D'habitude, EL lui envoyait plutôt des marques d'amour, des cœurs, des félicitations, des compliments, des encouragements, et souvent même, des pistes de solutions à ses problèmes. Ce matin, EL se montrait plutôt taquin.

— Râleuse, moi ? Je ne râle pas. Se défendit-elle amusée. Qu'est-ce qui te fait dire que je râle ?

C'est vrai, elle ne râlait pas : elle s'ennuyait et bougonnait un peu. Il faut dire qu'elle s'était levée tôt ce matin pour ouvrir la boutique et les ruelles vides ne la mettaient pas en joie. Son chat, une petite écaille de tortue, prénommée Talou, attendait patiemment l'ouverture de la boutique d'à côté pour son rituel du matin.

Talou était devenue la star de la rue Saint-Vincent. Les passants, souvent surpris de trouver un chat dans un magasin, avaient déjà pris moult photos et vidéos de cette petite chatte qui se laissait caresser avec délectation. La petite étiquette bleue qu'elle portait accrochée à un fil rouge autour

de son cou lui avait valu un nombre incalculable de « Est-elle à vendre ? », tantôt esclaffés tantôt sérieux. Chaque matin, dès que la porte s'ouvrait, Talou filait chez Imany, la boutique de vêtements voisine tenue par Françoise et Véro, pour se rouler dans les gravillons qui recouvraient le sol de leur joli patio. Ce matin-là, Imany était encore porte close à une heure avancée. Tandis que Talou patientait devant la porte, Audrey soupirait. Il lui semblait que sa voisine avait été bien inspirée de s'autoriser une grasse matinée et elle regrettait presque de ne pas en avoir fait de même.

— On est samedi, le ciel est dégagé, le soleil est au rendez-vous... où sont les gens ? demanda Audrey tandis que Véro arrivait.

— Il y a une grande braderie à Argelès aujourd'hui. Il y a fort à parier qu'ils y sont en nombre. Ce sera peut-être une journée calme par chez nous, lui annonça Véro compatissante.

Chez nous, c'était Collioure, un joli village français situé sur le littoral méditerranéen des Pyrénées-Orientales ; une petite commune d'environ 2 500 habitants, tout juste élue village préféré des Français, qui attirait déjà un grand nombre de visiteurs depuis des années, toutes nationalités confondues.

Audrey et Matthieu s'y étaient installés au printemps et y avaient ouvert une enseigne saisonnière nommée « Les AM'Heureux », laquelle proposait, entre autres, des pierres et des bijoux en pierres naturelles.

Âgés de 45 et 50 ans, ils s'étaient rencontrés à quelques reprises lors de soirées chez des connaissances communes et, après des débuts plutôt sporadiques, avaient officialisé leur relation, qu'ils qualifiaient d'initiatique tant elle les mettait à l'épreuve. Comme des aimants, ils s'attiraient irrésistiblement d'un côté et se repoussaient avec force d'un autre.

Leur boutique, Les AM'Heureux, avait d'abord été mobile : un stand qu'ils déplaçaient plusieurs fois par an à Paris, Lorient et Toulouse.

Audrey, plus introvertie que Matthieu, avait ressenti quelques difficultés à trouver sa place derrière ce stand et avait déclaré forfait après la deuxième exposition à Paris. À

Collioure, dans le magasin, elle se sentait comme un poisson dans l'eau.

À présent, confortablement assise sur le zafu dans le fond de la boutique, une tasse de thé parfumé posée sur la table basse devant elle, Audrey prit son livre favori entre les mains et l'ouvrit au hasard. Page 514. « La Loi de la Foi ». Elle rit, pensant qu'il allait lui en falloir, aujourd'hui, à la vue des ruelles désertes de Collioure, pour laisser la porte de la boutique ouverte.

— Je n'ai pas ouvert pour rien, affirma-t-elle. Quelqu'un passera cette porte à un moment ou un autre.

Revigorée par cette pensée, elle se leva, mit de la musique et entreprit de faire les poussières.

— Bonjour Madame.

Tant affairée qu'elle était, concentrée sur sa tâche et en reliance avec les pierres, Audrey n'avait pas vu entrer cette dame qui l'interpellait à présent. D'un âge bien avancé, vêtue d'une robe bariolée, ses cheveux blancs colorés de rose fuchsia aux racines, elle ne passait pourtant pas inaperçue.

Tout en s'approchant, Audrey demanda :

— Bonjour, Madame, puis-je vous renseigner ?

— Peut-être bien. J'ai hérité d'un bijou surmonté d'une pierre qui était à mon frère et dont je ne sais maintenant que faire. Alors qu'il était gravement malade et hospitalisé, il m'a demandé de récupérer ce bijou et de le mettre en lieu sûr. Je l'ai depuis une dizaine d'années et je suis à la recherche d'une personne à laquelle le confier.

— D'accord, répondit Audrey, intriguée. Puis-je le voir ?

La dame sortit alors de son grand sac fleuri un joli petit écrin rond en velours rose.

— Accepteriez-vous d'en prendre soin ? demanda-t-elle tout en le déposant dans la main qu'Audrey lui tendait.

Sans qu'elle n'ait le temps de répondre, la dame disparut comme elle était entrée.

En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, le monde s'était décidé à affluer dans les rues de Collioure comme chez les commerçants de la rue Saint-Vincent. Ravie, Audrey

déposa le mystérieux écrin dans l'un des tiroirs de l'îlot central et tourna son attention vers les gens qui se trouvaient à présent dans la boutique.

La journée avait pris un tournant très plaisant et touchait maintenant à sa fin.

Audrey abaissa le rideau de fer devant la vitrine, éteignit les lumières et, alors qu'elle s'apprêtait à passer en arrière-boutique, aperçut une lueur scintillante en provenance de l'îlot central. Elle se rappela alors le bijou que la dame aux cheveux roses lui avait confié et s'avança vers le petit écrin de velours, interloquée par la lueur rosée étincelante qui s'amplifiait à mesure qu'elle s'en approchait.

Lorsqu'elle ouvrit le tiroir, la boutique entière se para de couleurs semblables à une magnifique aurore boréale : rouge, orange, jaune, vert, rose, de multiples teintes bleues et violettes lui offraient à présent un spectacle fascinant, surpassant de loin les centaines de photos et vidéos du ciel finlandais qui avaient nourri ses rêves plus d'une fois. Elle avait déjà connu des moments mystiques que son mental peinait à comprendre, mais jamais, ô grand jamais, elle n'avait vu si belle féérie.

Béate d'admiration, elle s'assit à même le sol pour observer ce spectacle époustouflant.

À mesure que les couleurs s'intensifiaient, elle sentait son cœur s'emplir d'Amour et des larmes rouler sur ses joues.

« Comme j'aimerais que Matthieu voie ce que je vois. » Pensa-t-elle en reprenant ses esprits.

Matthieu étant parti quelques heures plus tôt pour un week-end de festivités, Audrey prit son téléphone portable afin de partager cette merveille avec lui comme avec ses enfants le moment venu, images à l'appui.

Aussi étrange que cela puisse lui paraître, rien de ce qu'elle voyait n'apparut sur aucune des photos ni des vidéos qu'elle prenait.

Quelque peu frustrée, elle fit divers réglages pour faire en sorte que son téléphone restitue ce qu'elle observait à l'œil nu. En vain.

Acceptant alors que ce moment n'était destiné qu'à elle, elle entreprit de récupérer l'écrin brillant de mille feux pour l'ouvrir en toute intimité. Avec délicatesse, le cœur battant, elle le prit dans sa main et monta dans l'appartement, débordante d'excitation.

Assise sur le lit, elle ouvrit tout en douceur le petit écrin de velours rose qui avait cessé d'illuminer ses alentours et découvrit alors ce qu'il contenait.

En regard de la lumière qu'il avait dégagée, Audrey s'attendait à un gros objet. Quelle fut sa surprise en découvrant en réalité une toute petite pierre non taillée, semblable à un morceau de cristal de roche comme il en tombait parfois des géodes qu'elle ouvrait. Elle prit la petite pierre entre le pouce et l'index pour l'observer de plus près, se demandant comment elle avait pu illuminer la boutique quelques instants plus tôt, et découvrit alors l'anneau doré sur lequel le cristal était monté. Elle passa la bague à son annulaire droit et fut aussitôt transportée dans un éclat lumineux aux multiples couleurs scintillantes.

Chapitre 2

« Enfin te voici chère enfant. »

Audrey ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans une grande pièce lumineuse aux parois de verre, assise en tailleur sur des coussins posés à même le sol, autour d'une magnifique table basse rectangulaire entièrement taillée dans de la labradorite rose.

Au-dessus d'elle, le ciel, d'un bleu pastel, semblait peint à l'aquarelle. À l'extérieur, elle aperçut une vaste prairie à l'herbe d'un vert luisant. Trois Êtres lumineux, aux traits d'une profonde douceur, se trouvaient assis autour de la table. Sans se l'expliquer, elle sut qu'il s'agissait de ses trois anges gardiens. Elle se sentait merveilleusement bien.

— Où suis-je ? se hasarda-t-elle à demander

— Nous sommes heureux de t'accueillir Audrey, répondit Daniel.

Sans qu'ils se soient présentés, elle avait identifié chacun de ses trois anges avec aisance. Elle resta silencieuse un long moment, remerciant en son cœur pour cette rencontre majestueuse avec ceux qui accompagnaient chacun de ses pas depuis sa naissance et les observa plus en détail.

Daniel, avec sa lumière dorée, était reconnaissable entre tous. Il était son ange du corps, celui qu'elle connaissait le mieux. Quand elle avait fait sa rencontre, elle avait mieux compris sa propension pour la vérité, aussi difficile soit-elle à accueillir qu'à exprimer. En lien avec la communication, il inspirait à prononcer des paroles vraies et justes, à exprimer clairement ses sentiments comme ses désirs et elle apprenait beaucoup de lui.

À sa gauche se trouvait Vasariah, son ange du cœur dont le nom signifiait « Dieu juste » ou « Dieu clément ». Il ouvrait